

# **Paradoxal Impact**



# Paradoxal Impact

WOLFF Séverine

*Edition Scripta*



**A la mémoire de :**

*Domino et bubusse*



*Remerciements à ma collaboratrice*  
*Mme BRUEZIERES Vanessa*





# Préface

Un mur de béton armé, dressé devant ce cœur déjà blessé par le passé.

Croire une dernière fois, qu'il pourra battre au rythme d'une voix.

Puis cette rencontre, aux sons des violons.

Se laisser entrainer dans cette symphonie, aussi douce que la lueur de cette bougie !

Découvrir au gré du temps, l'écho de ton néant.

Parfait paradoxe de ses maux, sublimant la couleur noire de tes impacts !

Une suprématie de larmes collatérales, éloignant cet élément si vital, à une porte finale.



# Chapitre 1

*« Une rencontre aux sons des violons »*

Huit mois c'était écoulé, confiné dans mon silence, recluse comme dans un monastère, enchaîné à mon petit appartement. Le prix d'une digression à mes convictions, après trois années à déraisonner mes valeurs dans des nuits de strasses et de paillettes que l'univers des boîtes de nuits nous offre. Ces années, ont défilées dans mes bras, divers conquêtes auxquelles je ne voulais pas m'attacher.

Mais la foule me manquait, tout comme ma propre existence !

Il était temps de briser cette quiétude, regagner confiance et reprendre ma vie en mains.

Ma meilleure amie Laurence était si contente à l'annonce de cette nouvelle, qu'elle me convia à un repas entres filles et ce, ce samedi 7

Septembre 2008. Et qui dit repas, dit fiesta en boîte !

Laurence est ma complice depuis 17 ans maintenant. On partage nos problèmes familiaux, nos craintes de l'avenir, nos peines de cœur, mais aussi nos réussites, nos joies de toutes bonnes nouvelles !

Elle m'avait accompagnée à toutes mes « fameuses » sorties nocturnes.

Certes, j'étais assouvit d'être tous les trois semaines avec quelqu'un de différents ! Mais ce n'était qu'un tourbillon où je m'étais perdu.

Laurence m'avait observé sans rien dire, me laissant faire, mais elle n'en pensait pas moins pour autant, elle avait compris que je m'autodétruisais, au fur et à mesure de mes aventures. Un jour, lors d'une de ses visites à l'appart, elle m'ouvrit les yeux en me transmettant ses impressions sur ma façon de me

comporter. Et oui, elle était la seule à l'avoir perçu !

Il me fallait prendre du recul et comprendre, pourquoi ?

J'avais besoin d'expulser une colère, cette colère.

Me noyer dans des parades où l'alcool coule à flot, où les filles faciles sont des proies idéales, pour éviter tout état d'âme ! Dès qu'une d'entre elles s'agrippaient trop, je la délogeais pour une autre, ce sans regret et allégé ! Mais dans cette course élancée contre le temps, je cultivais et semais la souffrance.

Une affliction que j'avais moi-même subi et qui me poussait inconsciemment à devenir une puissante tornade.

Un effet de transformation, résultant d'une perturbation émotionnelle. Mon cœur était devenu froid, taché de nuages noirs et mon ardente colère laissait place pendant mon isolement, à des larmes. Tous ces éléments combinés, généraient le phénomène dévastateur qu'était une tornade. Ce n'était qu'à ce moment-là que je pris conscience de mes fracas.

A mon gré, j'avais semé, non pas la peur, mais versé dans la bouche de ses filles, ma propre écume !

Le samedi arrive très vite et me prépare de manière décente pour la soirée. Un vieux réflexe, me conduit à prendre un sac à dos, pour y mettre des affaires de toilettes et rechanges. Direction Montbéliard, chez ma complice. Je me retrouve au salon, où sur la petite table basse, se trouve des amuses bouches, et l'apéritif ! On prend le temps, autour de quelques débats de la vie, d'apprécier notre moment ! Puis on passe à table où le repas est servi avec une sauce « souvenirs » de nos meilleurs moments collectifs. Les fois où lorsque j'habitais au foyer des jeunes travailleurs et que l'été était bien installé, on se couchait à même la pelouse, avec nos kilt de bière et nos pétards, jusqu'à en oublier le temps, plongé dans des futurs inventés, où le monde est tout beau, tout gentil, tout sourire, où on s'invente être sur une île déserte, entouré de quelques filles ! Une vie sans problèmes, quoi ! Des fous rires de l'entrée au dessert.

Il est leur de prendre place dans la voiture et de tailler la route. Avec Laurence, on a un rituel dans ses cas-là, on se met le cd de Tragédie, la chanson « bye-bye » et on s'y donne à cœur joie :

- quand rien ne va et que tout est dit, quand les tracas stagnent dans ta vie,

- et si tu doutes que ça entraves ta route, positive attentive tu dois être pour être au bon niveau, aux soucis « bye bye », ton ancienne vie « bye bye », au passé dis « bye bye », tout ce qui est gris « bye bye », à chaque peine « bye bye », ta tristesse « bye bye », à ses pleurs « bye bye », chantes avec moi « bye bye ».

- quand dans tes paroles on discerne l'amertume, ne laisses aucune place au cœur anti-émeute, et puisque tout s'envole, que tu t'isoles, fais ce qu'il faut, reprend le dessus t'en seras pas déçu, le bonheur saura vaincre tes peurs ! Saches te relever et puis recommencer et faire ce qu'il faut. Reste fier et sois en sûr, si tu as du courage tu ne tomberas pas. Donnes-toi le temps de reprendre du bon temps de retrouver cette histoire qui te conduira jusqu'à la victoire.

CARPEDIEM, cette vie je l'aime, malgré ce passé qui coule dans mes veines, je viens de là où le soleil danse avec les peuples, où on pense avec le cœur, où on panse les douleurs à l'œil !

L'espoir est l'envie de vivre, plus envie de survivre et de se lever pour les vivre ! Comment ce dire qu'ici tout est neige alors qu'ailleurs tous les mêmes du même âge ont la fonte de cage ?

Chante bonhomme.....

Cette chanson nous donnait une énergie positive, nous apportait confiance, porteuse de joie et de gaieté, tous les ingrédients nécessaires pour commencer cette soirée !

Devant la discothèque, pas de place pour se garer, on va donc sur un parking à quelques mètres de là. Le pas pressé nous emmène devant la porte de cette dernière, où l'on entend que l'ambiance est présente et bien palpable. La porte s'ouvre enfin et on glorifie les nouveaux propriétaires qui ne sont que des femmes ! Je



vais embrasser le dj, sur la joue, et prendre un peu de ses nouvelles. Il a un sacré mérite malgré son état de santé, une fébrilité masquée derrière un sourire de torture ! Rares sont ceux qui l'ont réellement observés, pour s'apercevoir qu'il était malade et sa pudeur à le cacher ! Il assurait tous les week-ends, son talent au service de ces dames, merci Charlie !

Au bar, lolo (petit surnom de Laurence), nous commande deux bières à la framboise. Rien que de voir cette épaisse mousse rosée dans mon verre, j'en avais les papilles toutes émoussées ! On entrechoc nos verres à notre amitié, sourire ravageur et l'œil pétillant !

Lolo avait, après quelques années de solitudes enfin rencontré son âme sœur lors d'une invitation respective à l'anniversaire de notre grande Aurélie, une de mes connaissances. Ce soir-là, il y avait deux ou trois filles que l'on ne connaissait pas du tout, dont une qui avait attiré l'attention de lolo. Une fille si timide qui dans un

paradoxe, avait « la diarrhée verbale » ! Lolo avait eu un bon gros coup de cœur. Suite à cette rencontre inattendue, elles ont participé à diverses sorties, ensemble et finirent par officialiser leurs sentiments respectifs le 26 Août 2008.

Elles sont toujours ensemble (à l'heure d'aujourd'hui, cinq années ont déjà passées), et je suis heureuse que mon amie soit accompagnée au quotidien, soutenue, d'autant que Laurence le mérite autant que tout le monde, avec son grand cœur, sa générosité, son sourire et sa présence à toutes épreuves, et d'une gentillesse au style de la noblesse !

On boit donc notre breuvage, la foule commence à être au plus fort, une envie de se griller une cigarette nous pousse à se frayer un chemin bien tant que mal, quand soudain mes yeux se fixent sur la piste de dance et croisent ceux d'une personne aux cheveux d'un noir foncé, elle est moulée dans une robe rouge, les hanches se

déchainant. Mon rythme cardiaque s'affole et mon cerveau me dit de me tirer de cette vision et de rejoindre lolo au fumoir !

- ça va, Sève ? Avec un grand sourire !

- Euh...., oui j'ai juste scotché sur une nana qui danse sur la piste, celle avec la robe rouge !

- Ah toi, à peine arrivé, déjà capté ! Elle s'esclaffe de rire !

- nan, il ne faut pas que je déconne !!!

J'entends la porte s'entrouvrir, et comme un aimant mon regard est attiré, c'est elle ! Je mets un coup de coude discret à mon amie, en signe de lui faire comprendre de regarder la nouvelle venue.

- c'est elle ? Me chuchote.

- oui oui ! Ah je fais quoi ?

Qu'est-ce que je n'avais pas dit là, explosion direct de ma pote, parti dans un fou rire si communicatif, que je ne pouvais que m'y joindre !

La fille s'avance, un léger déhanché, ses yeux sont aussi foncés que sa chevelure, elle ressemble à une femme espagnole faisant claquer les castagnettes ! Il en est trop de regarder le menu sans pouvoir en passer la commande ! Sauf, que là, je n'ai pas eu le temps, qu'il s'offre tout simplement à moi.

- Salut, moi c'est Déborah, je t'ai remarqué en arrivant, et tu me plais bien !

Cela mérite d'être cash, au moins pas de perte de temps.

- Déborah... Hein hein ! Moi c'est Lou !

- Lou ?! J'adore !

Elle me divertit de son agitation, piaffant comme un petit moineau qui attend que l'on lui donne ce qu'il désire. Retenir ma pulsion, de vouloir l'embrasser. Me faire violence pour ne pas rechuter dans un nouveau cycle, sans fin !

- on va danser ? suggère-t-elle !